

Commémoration du 8 mai 1945, armistice de la seconde guerre mondiale

Mesdames et messieurs les élus,
Mesdames et messieurs,
Cari amichi,

Quelques jours après l'hommage aux déportés, nous voici réunis devant notre monument aux Morts de Sarrula à Carcupinu pour honorer nos chers disparus de la Seconde Guerre mondiale et célébrer également la paix retrouvée en Corse dès 1943, en 1945 pour le reste du territoire français.

Une paix recouvrée, crue comme durable du moins le pensions-nous encore jusqu'au 24 février dernier, avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Une guerre à nos portes qui nous montre combien cette paix recherchée est fragile.

Cette guerre aux portes de l'Europe, me convainc que cette commémoration est un acte citoyen par lequel nous renforçons notre mémoire collective, pour ne pas oublier les barbaries passées. Cette commémoration est un devoir de mémoire pour que nous agissions chacune et chacun.

Même si cela est difficile, même si la cause pourrait nous sembler perdue. Nous devons agir, batailler, tout mettre en œuvre pour retrouver, consolider la paix et pour condamner fermement, unanimement et humainement les atrocités de guerre, les massacres d'enfants, de femmes et d'hommes.

Aujourd'hui plus que jamais, je voudrais avant tout rendre hommage à tous nos combattants morts et disparus pour défendre notre liberté, et qui ont donné leur vie pour notre pays, notre terre, notre commune.

Ceux qui sont revenus portent dans leur corps et dans leur âme les blessures et les sévices de ces années noires, qu'ils aient été prisonniers, résistants, déportés ou engagés volontaires, ceux qui ne sont pas revenus, c'est à nous de les porter dans nos cœurs.

Après le carnage de la Grande Guerre de 14-18, cette fameuse « Der des Der », il aura encore fallu des millions de morts, quelque trente ans plus tard, pour que l'Europe occidentale vive enfin en paix. Dès 1940, une voix a retenti dans ce qui n'était encore qu'un « *désert de consciences égarées* », selon le mot d'André Malraux, pour crier qu'une France libre continuait à vivre.

Pourtant, aujourd'hui, comment ne pas penser que nous traversons peut-être un autre désert d'inconsciences et de dévoiement, qui va jusqu'à nier l'indicible.

En cet instant, nous nous inclinons devant nos disparus, devant nos anciens aussi, survivants. Pour tous, aller au combat, était tout simplement une question d'honneur et de dignité pour la liberté.

Aujourd'hui, notre dette envers nos pères, nos anciens, c'est ce combat que nous devons mener pour protéger chaque moment de grâce, de partage, de solidarité, de fraternité, qu'eux n'ont pas, ou si peu, goûté.

Notre combat, c'est de défendre un monde libre, responsable, fraternel même si l'actualité nous rappelle sans cesse que rien n'est jamais acquis.

C'est sur nos ruines, sur nos cimetières, sur tant de sacrifices que s'est construite cette paix fragile devenue de plus en plus incertaine.

Ce sont ces valeurs, cette histoire, notre histoire que nous devons transmettre à nos enfants.

C'est cela que nous ne devons pas oublier, ni aujourd'hui, ni demain, ni ici, ni là-bas.

Je vous remercie.